



Les multiples facettes de Patrick Chamoiseau dans Un Dimanche au Cachot

Samah Ibrahim Mansour*

Professeure adjointe - Département de français- Faculté des Lettres- Université de Mansoura

soumysoumy@yahoo.fr

Résumé:

Patrick Chamoiseau est un éducateur qui est invité à débarrasser une fillette, Caroline, d'une voûte qui ressemble, pour lui, à un cachot. En racontant à Caroline l'histoire de L'Oubliée afin de la persuader de quitter ce lieu ignoble, Chamoiseau se décompose en un auteur, narrateur, éducateur, contre auteur, personne et personnage. Sa personnalité, comme Chamoiseau, subit également un partage entre "moi" et "lui". Toutes ces facettes deviennent, avec l'histoire de L'Oubliée et de Caroline, un moyen pour dire que c'est le temps de la compassion, du rejet du passé, de vivre le présent où presque tout le monde refuse l'idée de l'esclavage. L'Afrique mérite une nouvelle exploration, une nouvelle vision que l'auteur présente avec une extrême intelligence de narration, de propositions de solutions et de réussite de mettre fin, dans les esprits, à cette sorte de punition d'esclaves qu'est le cachot.

Dans cette étude, nous nous sommes basée sur l'article de Roland Barthes La mort de l'auteur et l'œuvre de Maurice Couturier La figure de l'auteur

Mots clés

Les esclaves, l'Afrique, le cachot, l'éducateur, le narrateur, le personnage, l'auteur.

Received: 25/09/2019

Accepted: 14/10/2019

Available online: 30/09/2023

Patrick Chamoiseau (1953-) est né à Fort- de- France en Martinique. Après des études en France, Chamoiseau rentre aux Antilles pour voir de près la culture antillaise, créole. Pour Chamoiseau l'Histoire moderne peut coïncider avec l'Histoire ancienne de l'esclavage pour effacer ce qui pèse sur l'âme antillaise. Que la pluie des larmes du moderne lave les boues affrontées par l'Antillais.

Chamoiseau, le martiniquais, a rédigé son autobiographie dans la trilogie

- *Antan d'enfance* (1990)
- *Chemin d'école* (1994)
- *A bout d'enfance* (2005)

L'art pour Chamoiseau ne s'arrête pas à un seul aspect ou une seule forme, c'est la cause pour laquelle il crée des romans, des essais, des pièces de théâtre, des poèmes et des scénarios. Ses écrits ont été bien reçus par les lecteurs et les critiques et ses derniers lui ont discerné plusieurs prix. Entre autres:

- *Chronique des sept misères* a reçu
- Prix kléber Haedens en 1986.
- Prix de l'île Maurice en 1986.
- Prix international francophone Loys Masson.
- *Texaco*: Prix Goncourt en 1992.
- *Biblique des derniers gestes*: Prix spécial du Jury Rfo en 2002.
- *Un dimanche au cachot*: Prix du livre Rfo en 2008.
- *Les neuf consciences du Malfini* : Prix Critiques Libres en 2012 dans la catégorie roman français.

A côté du prix reçu, notre œuvre *Un dimanche au cachot* est adaptée pour le théâtre par José Pliya, le metteur en scène c'est Jean Tartaroli et jouée par Laëtitia Guédon. La durée de ce spectacle est environ une heure.

Nous avons choisi *Un Dimanche au Cachot* de Patrick Chamoiseau parce qu'il reflète l'idée de la présence ou de l'absence de l'auteur dans une œuvre de XXIe siècle, un nouveau nouveau roman. Chamoiseau apparaît une fois comme auteur, une fois comme personnage et parfois comme un rien pour terminer son récit par une surprise.

C'est le besoin d'entendre les cris des faibles, des ignorés et des torturés, c'est le désir de voir ceux-ci libérés ayant une existence humaine. Et à travers les différentes facettes de Chamoiseau, le lecteur peut faire une sorte de catharsis de l'âme parce que l'auteur fait un aller retour entre le bien et le mal mettant plusieurs masques pour rassurer le lecteur que les rayons du soleil ne tardent pas à apparaître.

Dans cette étude, nous nous sommes basée sur l'article de Roland Barthes *La mort de l'auteur** et sur l'œuvre de Maurice Couturier *La figure de l'auteur***; ces deux œuvres se reflètent dans l'ensemble de l'article afin de présenter l'auteur et ses différents facettes.

Dans *Un dimanche au cachot*, Caroline est une fillette qui n'a pas passé une enfance agréable. Internée dans "*La Sainte Famille*", un établissement où on dépose les délinquants, elle se cache sous une ruine qu'on appelle désormais "cachot" pour être loin de toute autorité possible. Patrick Chamoiseau l'éducateur et l'écrivain est invité à enlever la fillette de sa cachette pour pouvoir mener une vie normale comme toutes les petites filles de son âge. Chamoiseau choisit de raconter à Caroline l'histoire fictive de L'Oubliée emprisonnée dans un temps passé dans un cachot qui ressemble à celui de la fillette. L'auteur, l'éducateur, l'écrivain et Chamoiseau lui-même tentent de présenter la souffrance des esclaves aux Antilles et leurs tortures sous les mains des maîtres blancs essayant de trouver un fil qui lie Caroline à L'Oubliée. L'auteur narrateur et les autres personnages décelés de Chamoiseau apparaissent et disparaissent selon la décision de ce dernier qui essaye d'inculquer un message à son lecteur. A la fin, Caroline sort de sa cachette et se réinsère dans la société sans une réintégration complète. L'auteur satisfait de son travail découvre que le cachot de Caroline n'est pas un vrai mais ceci passe sans aucune importance pour lui puisqu'il l'a raconté et il a existé dans son roman selon ses propres critères.

Un Dimanche au Cachot! Qui a choisi le titre? Est-ce l'auteur? Est-ce l'éducateur? Est-ce l'écrivain? Est-ce la personne Chamoiseau? Ces questions ont pour but de poursuivre le voyage de Chamoiseau dans son roman. Parfois, il est l'auteur, parfois l'éducateur et parfois un homme commun; une subdivision à laquelle sera soumis le présent article afin de chercher les différentes facettes de Chamoiseau qui varie entre le réel et la fiction.

- L'auteur Chamoiseau

En examinant le titre *Un Dimanche au Cachot*, nous trouvons que nous sommes face à deux cultures: l'une européenne et l'autre africaine. Un dimanche représente le vide en Europe et surtout en France. C'est la mort qui attend un certain réveil le lundi. Un dimanche signifie en France le silence complet, désigne-t-il une réticence de l'auteur? Va-il s'absenter pour céder la place aux aïeux africains afin de décrire et d'exprimer leur misère, leur esclavage, leur soumission, leur servilité? En fait, le titre est composé de deux mots où le lieu répond au temps. Un temps presque sacré et un lieu qui désacralise les mœurs. Le cachot est un mot ancien qui est remplacé par la prison ou la tôle; donc, le temps désigne le présent et le lieu indique le passé. Nous déduisons donc la mort de l'auteur le dimanche européen et la résurrection de l'Africain dans la deuxième partie du titre, dans le cachot. C'est l'anéantissement symbolique de l'auteur le dimanche et le soupir des Africains sous le joug de l'esclavage.

*"Quand la corne de lambi sonne c'est qu'il est déjà l'heure. Ou moins. Ou plus."*¹

La corne de lambi est un réveil choisi par Chamoiseau pour prouver son attachement à l'Histoire de ses aïeux. Mais même l'incipit de l'auteur porte le dualisme du titre; *Un dimanche au cachot*, c'est le rythme européen et l'ambiance africaine. Chamoiseau est l'auteur français qui cherche à plaire à ses lecteurs en leur inspirant qu'il respecte le temps exactement comme eux, qu'il se lève à l'heure, qu'il s'habille dans un moment même si c'est un jour blanc. Or, l'auteur disparaît et son âme antillaise, créole se réveille pour lui dire, que l'heure n'est pas la même, que la succession des siècles ne change pas l'âme qui donne au temps un superlatif, qui oblige l'auteur à se déplacer pour avoir un esprit autre. Pour le dedans ancien, le temps dure, coule comme les fleuves et demain matin peut remplacer l'aujourd'hui présent ou l'hier soir. L'auteur se débarrasse de sa responsabilité d'écrivain face au lecteur, bien qu'il apparaisse comme un écrivain dans le futur du roman; il donne la priorité à "la corne", à l'Afrique, à l'objet qui est inspiré de ce vieux continent. L'objet, la corne, remplace-t-il l'auteur?

*"De toute manière, la corne aura toujours raison"*²

Qui a donné raison à la corne, au réveil? Nous remarquons qu'on a employé le futur simple "aura" qui anticipe l'avenir du roman. La corne aura raison malgré l'écriture et malgré la lecture, malgré la personne mi française- mi africaine. Le tout est soumis aux idées conservées pour la construction du roman ne faisant pas attention à ce qu'un lecteur attend, à son propre point de vue, à sa propre opinion. C'est le retour de l'écrivain africain; l'auteur revient avec la

réapparition de l'Afrique, à tout ce qui sort de ce continent et vit en Europe ou aux Amériques, qu'il soit objet comme la corne, ou sujet comme Chamoiseau.

La corne de gazelle ou du mouton devient un réveil. Elle change sa fonction en Europe se débarrassant de son caractère offensant, agressif et défensif pour être pacifique signalant l'heure. L'auteur change de fonction comme la corne en utilisant la compassion pour oublier le temps de l'esclavage. Or, Chamoiseau fait encore confiance à la corne qui aura toujours raison. A travers l'écrivain qui est encore africain, L'Afrique se réveille pour raconter une histoire importante, le vieux continent réclame le pardon du colonisateur. Donc, l'écrivain certifie sa présence. Or, nous remarquons que cette confiance qu'a l'auteur dans la corne, dans l'Afrique, dans son écriture, cette confiance se dissipe dès le début du deuxième paragraphe de son propre roman.

L'éloignement de l'auteur

*"Les oiseaux semblent inquiets de savoir si le jour va venir."*³

L'incertitude remplace la confiance. L'écrivain meurt-il de nouveau? A qui donne-t-il la parole? Ce n'est certainement pas au vieux continent, il la donne au sujet africain en Europe ou aux Amériques. La nuit se dissipe-t-elle? La vraie liberté viendra-t-elle? Où est disparue sa confiance comme écrivain, son audace de tracer le chemin à son lecteur? C'est le réveil de la réalité; c'est la mort symbolique de l'auteur, il ne peut rien décider ni pour l'Afrique, ni pour lui-même ni même pour les oiseaux. Il regarde comme nous, les lecteurs, il attend face à la nature pour voir comment celle-ci décide, comment celle-ci réagit. L'auteur se cache alors attendant la chance de sortir, il est remplacé par le mot "oiseaux".

Les oiseaux, ces êtres fragiles, remplacent l'écrivain et le futur proche a remplacé le futur simple. Ceci signifie qu'on est proche de la liberté, du réveil mais ce sont les oiseaux qui semblent inquiets. L'auteur s'éloigne et rend au lecteur sa capacité d'analyse. Les Africains, comme les oiseaux, ressemblent à tous les peuples qui cherchent leur indépendance.

L'auteur pousse les oiseaux pour être au premier rang. Ce héros, oiseau faible, incapable, attend la probabilité de l'être. Il paraît qu'il ne connaît pas la nature, celle qui lui donne le jour chaque jour. La seule capacité de ce petit est qu'il peut voler loin de la terre, loin des pièges des chasseurs, loin dans le ciel. Derrière cet être se cache beaucoup de visages soit l'auteur réel, soit le sujet, soit l'Africain. Comme il est fragile et fort cet oiseau! Or, Patrick Chamoiseau ne peut

pas se dissimuler jusqu'à la fin, il révèle rapidement au lecteur que ces êtres constituent simplement un refuge. Mais est ce que les oiseaux peuvent être une cachette pour l'auteur? Est il faible comme l'oiseau ou si fort pour son vol loin des domaines d'écriture de ses collègues? Le gazouillement des oiseaux est incompréhensible pour les hommes et le langage de Chamoiseau, dans ce roman, est bizarre. C'est compréhensible pour les souffrants, les descendants qui ont écouté les paroles et les histoires de leurs aïeux, pour les tiges nourries des racines. Or, autrefois, il y avait ceux qui comprennent le langage des oiseaux et également aujourd'hui, il y a ceux qui sentent les souffrances des esclaves, des noirs, de l'Afrique. Est-ce que l'oiseau sujet sait qu'il est un oiseau? Le jour arrive, comme écrit Chamoiseau avec *"des gros problèmes d'identité."*⁴

L'oiseau subit-il lui aussi cette confusion entre la haine et l'amour, entre la servitude et la liberté, il n'est plus incarcéré dans la cage, il vole mais c'est qui lui? Là et seulement là que l'auteur apparaît de nouveau parce que c'est impossible que l'oiseau parle de son identité ou en doute. C'est l'homme qui doute, il va où, il part où, il doit partir mais vers quel lieu, quel espace! Aller en Afrique ou plutôt y retourner, vers les racines? Aller en France, la nouvelle identité acquise? Rester aux Antilles, ni partir ni retourner? Mais les oiseaux ne peuvent pas rester sur terre, ils doivent voler. Soumis ou libre; là est la question dévoilée de l'auteur.

*"(...) Quoi qu'être oiseau si le jour ne s'ouvre pas?"*⁵

Si le jour ne vient pas, il doit être oiseau. Là, ce petit être, l'ancien auteur et Chamoiseau l'auteur réel se confondent. Alors, si la lumière n'apparaît pas, si la liberté ne vient pas qu'il se dissimule en oiseau.

*"Et quoi que le jour si l'oiseau ne vole pas"*⁶

La réapparition de l'auteur

Avec un sous-titre "L'appel à l'aube" à la page 19, Chamoiseau apparaît comme un écrivain, un éducateur, il se révèle comme auteur. Il emploie la première personne du singulier "je", il n'a pas besoin de se cacher derrière les oiseaux. Il est là pour raconter l'histoire d'une fillette, Caroline, qui n'est ni noire ni africaine, dans une association intitulée " La Sainte Famille". Donc, loin de toute pression, il se déclare "je".

"La Sainte Famille" est une association qui existe au deuxième millénaire, donc à la fin du temps de l'esclavage. Or, pour lui ou pour Sylvain le directeur qui l'a contacté, il y a un problème d'identité

*"Le plus difficile c'est de se trouver l'identité sous l'œil fixe d'un dimanche, me dit Sylvain au téléphone."*⁷

Sylvain, Chamoiseau et même la petite Caroline sont à la quête d'une identité. Le directeur de "La Sainte Famille" cherche celle de la fillette et Chamoiseau aide celui-là ayant à l'esprit ses aïeux, leur passé, le présent de ses concitoyens et leur avenir.

C'est encore le problème d'identité mais à travers la parole d'un autre et d'un autre dimanche. Nous remarquons que l'auteur Chamoiseau n'a jamais discuté ce sujet d'identité; c'est l'oiseau ou les oiseaux ou bien c'est Sylvain son ami.

Cette fois, il adhère à la personnalité de la fillette, cet amalgame montre qu'il réfléchit à se dissimuler derrière Caroline, la petite de "La Sainte Famille". Il donne le relais de l'histoire à Caroline qui refuse de quitter une ruine, un dimanche. Il commence à attirer la sympathie du lecteur par une analyse psychique de la fillette et par suite de lui-même. Pour lui, l'auteur, il souffre d'un dimanche français et d'un creux en soi. D'où vient ce vide? C'est le dimanche qui n'est pas africain, c'est la quête d'une identité introuvable, il ne parle pas sa propre langue, il ne vit pas dans son pays et ne prend pas le congé de ses concitoyens. Il vit avec une personnalité autre, cette personnalité qu'il doit à ceux qui ont usurpé son identité.

Pourquoi y a-t-il du vide dans la personnalité de l'auteur? Se cacher avec la fillette dans la ruine, se cacher de quoi? La fillette a peut-être raison parce qu'elle a un handicap psychique mais lui l'éducateur, l'écrivain se cache de soi même ou des autres? De la vie ou de la mort? De qui? De ses ancêtres ou de ses descendants? Ce refus de vivre seul un jour sans réfléchir à son peuple.

Or, nous remarquons qu'au début, il refuse cette cachette. C'est ce refus de vivre un dimanche loin de tout, refus de la solitude, de l'âme qui ne s'apaise qu'en public. C'est cet appel d'une âme africaine où le système de kabyle domine où le un est dans le tout, où les mousquetaires sont un pour le tout, il se cache d'une âme qui le fouette, qui le pousse à raconter une histoire réelle, ce récit de la vie et de la non-vie et non pas de la mort.

En décidant de se cacher de tout, c'est le silence, le silence complet, c'est la réflexion, c'est la cachette de l'âme, c'est cet esprit pur ou qui devient pur qui trouve dans la ruine l'Histoire, qui comprend l'âme en acceptant de l'aider.

"Tandis que le lecteur divague, j'imagine de mon côté ceci (...)"⁸

L'écrivain rompt l'écriture par une parole sur le lecteur et il oblige celui-ci à s'éloigner de la lecture, s'éloigner de sa cohabitation avec lui.

"Mais c'est son droit et le pouvoir que le lecteur s'arroge de créer ainsi à partir de sa lecture est en fait un hommage qu'il rend à l'auteur dont l'œuvre par sa richesse et sa complexité est capable de donner naissance à une créativité nouvelle, se démultipliant ainsi à chaque lecture."⁹

Pour l'auteur, le lecteur ne doit pas adhérer aux héros; il ne faut pas croire à la réalité des choses. Il faut suivre la lecture ayant en tête que l'écrivain imagine: c'est uniquement de l'imagination.

"L'écrivain voudrait établir une conversation entre le vendeur de Porcelaine et la captive du cachot."¹⁰

L'auteur- narrateur

Or, il paraît que la question du dimanche inquiète l'auteur, il n'arrive pas à assimiler un dimanche ou des dimanches dans une société occidentale, voyons ce qu'il dit

"(...) En semaine, on dispose des compulsions que le capitalisme occidental nous a mises dans les os. Mais le dimanche, l'intensité des pubs et des centres commerciaux s'atténue quelque peu."¹¹

Là et pour la première fois, il se révèle non occidental. L'auteur parle de soi, de sa maison, de ses habitudes et de ses coutumes. Il apparaît comme l'écrivain, le possesseur des lieux et des temps. Obligeant les lecteurs à lire, il anticipe les événements. Sera-t-elle son histoire de vie? C'est clair qu'il prépare le lecteur à une partie de sa vie, de son existence; il se plaint.

Dans une note infrapaginale à la page 31, l'écrivain ou Chamoiseau se transforme en héros du roman; il met un espace entre lui et l'écrivain. Alors, il est Chamoiseau écrivain et éducateur dans le roman et héros dans la note infra. Ce héros porte un masque qui lui permet de vivre mais il hésite à l'enlever pour devenir un être humain. Il paraît que la question de l'esclavage est inculquée dans ses os, il semble que le masque qu'il porte en parlant du

dimanche, du vide et de la négritude l'étouffe. Il ne la supporte pas mais il se cache derrière. En outre, il dit qu'il est l'écrivain mais il est aussi le héros. En fait, l'écriture et l'apparition de Chamoiseau héros et écrivain donne l'impression qu'il a peur, qu'il craint quelque chose; il utilise alors des formules qui ne lui attirent pas l'attention. Oui, il craint la censure. Nous remarquons qu'il hésite entre sa personnalité française en parlant des droits de l'homme, des stages, des dimanches et cette profusion de l'exclamation "Ah bon!". Nous disons qu'il hésite entre ceci et son origine africaine; son histoire est celle de ses ancêtres c'est comme s'il portait la charge de ses aïeux ainsi que le fardeau de raconter les histoires de l'esclavage; ce point humiliant dans l'Histoire de l'Europe, il y trouve des détours. Hésitant entre jeter le masque et rejeter son humanité, il préfère garder le premier jusqu'à la fin.

Dans la note infrapaginale de la page 31, l'auteur parle de deux héroïnes; celle des mythes et celle d'un dimanche au cachot. D'ailleurs, il raconte l'histoire de l'auteur, ses débuts comme Africain. Mais pourquoi l'auteur se transforme –t- il en héros dans la note? Le héros est obligé de quitter Dieu qui l'a créé, quitter sa genèse et ses mythes; les mythes sur lesquels est basée la personnalité pas seulement du héros mais de l'homme africain.

La conquête européenne ne vient pas, selon Chamoiseau le héros, avec sa civilisation pour ouvrir cet homme au monde mais elle ferme le cercle, elle le pousse à s'éloigner, à souffrir seul loin du monde et le referme dans son monde. Son innocence, ses valeurs, sa pureté ne peuvent pas répondre à la violence des colonisateurs. Alors, le héros, l'homme africain, l'auteur selon Chamoiseau décide de porter un masque de violence, de tueurs, de criminels compris ainsi par les envahisseurs.

*" Mais c'est à lui (le maçon-franc) que le maître a demandé de construire le cachot. Il en a eu honte et n'a pas voulu être payé. Il a cru construire un lieu de torture sans savoir que ce serait aussi un lieu d'initiation. "*¹²

Or, dans la réalité, il doit faire ce visage pour défendre son pays, sa terre, sa personnalité et sa vie. La personne Chamoiseau, la personne africaine, l'auteur, le héros et Caroline; toutes ces figures s'amalgament pour saisir le malaise de l'être africain. Et entre mettre le visage de violence et cette impossibilité de l'arracher parce que le lion, la bête sauvage, le molosse attend pour le dévorer; il reste coincé alors entre le masque et le non- masque, entre la vie et la survie. Cette querelle que Chamoiseau a désignée comme entre *"son masque et son humanité"*¹³

Educateur, personne et personnage

Le vol est une condition de la liberté, comment être émancipé et rester dans le cachot? Comment a-t-on le droit et la possibilité de partir d'une prison et on se demande si on part ou non? Là c'est l'homme Chamoiseau qui parle, il cesse de trouver une cachette derrière les battements des ailes d'un oiseau. Il s'adresse à ses compatriotes: si vous êtes libres pourquoi ne partirez- vous pas? Peur, habitude, crainte, ignorance, incapacité à agir et à réagir, à prendre le relais.

Et en continuant à raconter l'histoire, Chamoiseau se détache (de) et également s'attache à trois personnalités: l'éducateur, le héros et soi-même. Il écrit

*"Sylvain parle de la fillette à l'éducateur bidon (moi) qu'il reçoit comme un prince. Mais celui-ci n'entend que les rumeurs qui ont cours sur Gaschette."*¹⁴

Remarquons: l'éducateur, moi, un prince, celui-ci. L'éducateur précède le tout, il cherche à apparaître devant les lecteurs comme quelqu'un qui possède le savoir et la science. Il est alors sur un sommet loin de l'auteur, du héros et de la fillette. L'éducateur ressemble à un prince. C'est la résurrection d'un temps où le prince et l'éducateur sont sur le même pied d'égalité. L'auteur se cache alors derrière eux craignant ne pas avoir la même valeur. Là, Chamoiseau se trouve dans l'éducateur et refuse momentanément d'avoir le visage de l'auteur. Il suscite la capacité de l'auteur et celle du prince se trouvant dans un espace moyen (moi). Ensuite, il se démasque pour être un autre (celui-ci). Il est vrai qu'avec (celui-ci) il désigne le prince mais il fait exprès de ne pas répéter le terme. Le prince ou celui-ci fait retourner le tout vers le temps des tortures. Là, Chamoiseau nous montre que l'auteur n'est pas important dans cette période, que le plus grave c'est le sort des Africains qui ont quitté obligatoirement leurs pays, qui ont souffert aux Antilles. Et il a choisi "le prince" pour dire qu'il y avait un peuple, un peuple inconnu à ce stade du roman.

"Avec Un dimanche au cachot, Patrick Chamoiseau esquisse un dialogue intérieur entre plusieurs instances: l'écrivain, l'historien, le visiteur, le marqueur de paroles, l'éducateur...autant de figures qui font partie de son identité et qu'il n'accepte pas isolément. Educateur, l'auteur de Texaco n'a jamais cessé de l'être. Il continue à s'occuper de la réinsertion sociale des délinquants. Mais son statut d'écrivain renommé brouille ses rôles et

même la conscience qu'il a en lui-même. C'est donc en éducateur qu'il apparaît au début du livre(...)."¹⁵

En fait, Chamoiseau ne se trouve pas vraiment dans la peau de l'éducateur, veut-il être dans la peau de l'auteur? Or, il n'a pas parlé de l'auteur mais de Chamoiseau l'homme. S'éloignant de l'éducateur avec un "il" pour n'être qu'un "supposé éducateur" qui n'est pas "attentif". Ce personnage ne consulte pas le dossier de Caroline, la fillette de la ruine, simplement parce qu'il ne se voit pas comme un vrai pédagogue. C'est une personne qui veut vraiment raconter, transporter la vie des misérables africains au plus grand nombre de personnes. Il s'intéresse à la terre, aux cadavres sous la terre, à leurs souffrances durant leur vie. Il ne veut pas faire de préjugés. C'est simplement une personne qui a lu l'histoire de son pays, la vraie, qui va sauver une fillette inconnue au moins pour lui, qui cherche à la soigner parce que lui et elle sont des êtres humains. Il s'exprime comme un être humain.

La résurrection de l'auteur

- Hésitation entre la personne et l'auteur

*"L'enfant ne m'intéressait pas. Il n'y avait que cette gueule de pierres qui menaçait mon existence et celle de toute l'humanité."*¹⁶

Il a peur, il craint la voûte et se désintéresse de l'enfant. Il craint comme Africain, comme Antillais d'être poussé comme ses ancêtres dans ce qui ressemble à un cachot. Mais qu'est ce qui explique sa crainte pour toute l'humanité. Le tout se détruit à cause de cette voûte? En fait, ce n'est pas l'humanité qui s'anéantit mais c'est le sens de la justice, de l'égalité, de la solidarité, du respect. Existence et humanité dans la fiction ou dans la réalité? A-t-il peur pour soi comme auteur ou comme homme? Dans la fiction, il fallait craindre que se répètent les mêmes événements. L'auteur sonne l'alarme que l'existence des traces de l'esclavage comme le racisme et la violence risque de nous faire retourner aux anciens temps d'injustice et de discrimination raciale. Dans la réalité, pour Chamoiseau l'homme, c'est une simple crainte naissante de l'Histoire, des conditions de la vie et des répétitions de l'image de l'esclavage.

*"(...) Il y a quelques années de cela, un vieux nègre m'avait ramené des os retrouvés dans les bois. J'avais touché à ces reliques tombées de l'esclavage: mille personnalités avaient rué en moi!... et j'avais dû écrire, écrire durant des jours pour m'en débarrasser."*¹⁷

L'auteur apparaît et ressuscite de nouveau, il s'offre au lecteur, il se déclare. De nouveau, il mêle l'homme à l'écrivain mais ce n'est pas n'importe quel homme. C'est le moderne qui a touché les os des esclaves. Un simple toucher le fait vomir, vomir une écriture qui le débarrasse des fantômes des aïeux. Il écrit pour se purifier du crime qu'il n'a pas commis, que les colonisateurs ont fait. Ils ont tué, massacré et lui, il subit tout et fait une sorte de catharsis de torture à travers le graphisme. Catharsis des visages de victimes et de criminels.

Durant toute la narration, l'écrivain ne donne pas de noms à la plupart de ses personnages. Il y a L'Oubliée, le vieil africain, le Maître, le vendeur la manmane; Chamoiseau l'homme lui donne des excuses face au lecteur.

*"(...) elle le libère, lui permet d'écrire en renforçant autant que possible l'incertain l'impossible l'improbable, seules dynamique de la littérature."*¹⁸

Le lecteur n'arrive pas à se concentrer sur les événements du récit à cause des commentaires faits par l'écrivain et par Chamoiseau. A son tour, Chamoiseau choisit de dénuder l'écrivain face au lecteur, il veut prouver l'idée qui frôle dans la tête de celui-ci; Chamoiseau casse le charme qui existait entre les deux. Et probablement, il veut que le lecteur échappe à la douleur, qu'il ne déteste pas les maîtres blancs, que la race noire n'a jamais souffert. Tout est imagination, le dit Chamoiseau et l'écrivain.

*"(...) Il oblige celui qui lit à ne croire à aucun moment à la véracité de ce qu'il lit. Et il essaye de l'emporter dans cette lucidité même, de l'amener à l'aventure en toute lucidité...(...)"*¹⁹

L'écrivain tente d'apparaître comme maître de son travail et Chamoiseau prend le côté de l'explication, il ne laisse pas le lecteur en pleine perplexité. Les deux, Chamoiseau et l'écrivain ne mentent pas; ils disent la vérité même dans le récit.

Chamoiseau apparaît alors avec sa vraie facette révélant ses propres caractéristiques c'est qu'il n'aime pas mentir. Or, en disant la vérité, on découvre qu'il se cache derrière un autre! Qui est-ce? On ne le sait pas. Cet autre parle de l'écrivain *"Il oblige celui qui lit...Il essaye de l'emporter, de l'amener"*

Là, Chamoiseau apparaît pour dire ne pas avoir dit ces mots ci-dessus.

*"Je ne dis rien. Juste un soupir."*²⁰

Qui a dit donc? Il n'a pas expliqué et il ne le veut pas.

- La vraie résurrection; Entre réalité et fiction

Chamoiseau parle de "la résurrection" de la fillette. L'auteur apparaît et la petite apparaît deux lignes après; la "résurrection" de l'auteur coïncide avec celle de la fillette. Elle trouve quelqu'un avec qui elle peut communiquer

*"Cette résurrection" était le rêve de tout éducateur"*²¹

L'éducateur ici remplace le mot lecteur, public ou même courants littéraires. Il n'a pas précisé que "la résurrection" concerne la fillette mais il a employé simplement le terme, donc que ce soit l'auteur ou la fillette; les deux ont un public à réagir avec. En fait, ce que nous attendons c'est la résurrection de l'auteur. Après cette déclaration, l'apparition de l'auteur émerge d'une page à l'autre. Il se dévoile face à ses lecteurs: c'est lui l'auteur, c'est lui qui écrit les livres choisissant ou non de décrire les cachots. En fait, dans tous ses livres, à part *Un dimanche au Cachot*, il décide d'ignorer la description de ces lieux ignobles.

*"(...) Ils émergent dans mes livres, juste nommés: Ceux qui les ont construits doivent en assumer seuls la damnation."*²²

Chamoiseau parle de sa carrière comme écrivain; il écrit sur les esclaves mais jamais sur ceux encachotés. Son expérience comme homme ne lui permet pas de rédiger ses livres, comme auteur, parce qu'on ne l'a jamais encachoté, torturé dans un cachot. Il se penche alors vers l'art de l'Ecrire qui lui permet de parler de tout ce qui se trouve dans la vie en donnant à chaque personnage des expériences chimériques qui coïncident ou non avec la réalité. En fait l'œil de l'auteur ressemble à celui de la caméra, il capte la réalité plusieurs fois pour avoir une imagination intégrale et sans limites de l'objet qui est le cachot dans notre cas. Donc, dans la réalité de l'homme: un cachot connu de loin et dans la fiction de l'écrivain un cachot connu par cœur comme s'il y avait passé la moitié de sa vie.

*"J'avais écrit sur des esclaves encachotés mais en veillant à ne jamais me rapprocher d'une telle situation. L'expérience directe ne vaut rien pour l'Ecrire. Elle cache le plus précieux de l'existence qui souvent ne s'accorde qu'aux fabulations expérimentales."*²³

Tout ce qu'il va écrire c'est de la fiction. Il dirige le lecteur explicitement vers son écriture.

*"A propos du personnage de l'Africaine, voici ce qu'il faudrait savoir et que je vais imaginer."*²⁴

Il contourne le personnage de l'Africaine et précise ce que le lecteur doit savoir sur cette personnalité. Or, une phrase après, il détermine que lui-même ne connaît pas les lignes de cette figure; il va recourir alors à la fiction. L'auteur précise qu'il porte en mains ou dans la tête le fil des événements, c'est lui qui va dire ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas rédiger. Mais lui-même ne connaît pas les traits de ces visages "*je vais imaginer*." Il imagine au fur et à mesure; ce n'est pas de l'inspiration mais c'est une chose à décider. Là, nous remarquons qu'il y a une distance entre l'auteur et la personne qu'est Chamoiseau. Il y a un espace entre le sujet "je" et le verbe "imaginer", le "je" c'est la personne qui parle et "imaginer" c'est l'auteur qui décide. Nous remarquons aussi qu'il est sûr de ce qu'il veut faire, il a confiance en sa tête, en son imagination, il n'a qu'à imaginer les détails. Et probablement, il n'a rien dans la tête; c'est avec le développement du roman qu'il va créer ses personnages. Il les imagine selon la situation de la petite fille Caroline cachée dans la ruine de "La Sainte famille".

L'écrivain réapparaît pour supporter les conséquences de son travail, non pas face au lecteur mais face à soi. Il souffre de son imagination à la place de son lecteur. Chamoiseau voit qu'il ressemble à quelqu'un qui "*fabrique son charbon et l'enflamme tout seul. Il vit sa narration d'enflammé narratif...*"²⁵

L'écrivain se voit alors comme un homme qui assume la responsabilité de ses actes. Ni Chamoiseau ni le lecteur ne portent le fardeau des événements et ses conséquences. Le Charbonnier, qui est l'écrivain, fait tout le travail, il fabrique le charbon seul, lui met le feu seul, vit avec, auprès: souffrant, mourant, sentant les fumeurs, allumant du feu narratif.

- L'éducateur, la personne, l'écrivain et le contre-auteur

Chamoiseau, l'éducateur et l'écrivain raconte l'histoire de L'Oubliée à Caroline; celle-là est une petite fille qu'on jette dans un cachot comme punition au temps de l'esclavage. L'éducateur, la personne et l'écrivain écrit

*"Caroline criait, comme L'Oubliée se découvrant dans le cachot. Je voulais me persuader d'une coïncidence."*²⁶

Dans cette phrase, Chamoiseau se débarrasse de la peau de l'écrivain pour prendre la casquette d'un contre-auteur. Le contre- auteur est le lecteur qui critique négativement l'écrivain, qui n'est pas facile à convaincre des jeux du hasard de l'écrivain n'ayant pas confiance en cette écriture. La casquette de ce contre-auteur émerge le tout. Chamoiseau cherche à persuader la personne,

le lecteur réel et le contre – auteur qu'il y a une ressemblance entre Caroline et L'Oubliée. Les deux hurlent, les deux sont dans un cachot mais il a tiré la situation de L'Oubliée de celle de Caroline, donc il n'y a pas de coïncidence. Il veut raconter une histoire à la petite fille Caroline pour qu'elle sorte de son cachot alors il découvre que la seule solution c'est de trouver une héroïne qui lui ressemble en tournant les esprits vers le temps de l'esclavage. Il veut que la présence de L'Oubliée soit une harmonie qui relie les deux. Il se juge fautif; il n'est pas persuadé qu'il y a un tel accord entre une fillette du XXI^e siècle et une autre au XIX^e siècle.

En fait, Chamoiseau se console avec son histoire. La petite fille, Caroline sort de son inspiration pour calmer son esprit, pour réfléchir sur la manière avec laquelle ses aïeux vivaient toute cette période sous le joug de l'esclavage. Son imagination n'est pas pure mais en lisant l'histoire, en écoutant celles qui passent d'une génération à l'autre, en lisant les témoignages des colonisateurs et des colonisés, alors il s'adresse à Soi l'Africain.

*"Je ne m'adressais pas à elle, mais à moi-même."*²⁷

- Chamoiseau!

D'ailleurs, il se détache de son métier comme écrivain pour s'associer aux deux personnages: Caroline et L'Oubliée.

*"C'est grâce au bourdon de ma voix que je n'étais pas en train de hurler moi aussi."*²⁸

Il oublie sa présence dans le cachot pour sauver la petite Caroline pour n'être qu'un des personnages de son roman. Il a peur du cachot, il craint son imagination qui rend le cachot "resserré". Il craint ce qu'il va raconter, ce qui est horrible, ce qui sera horrible. Son détachement et son adhésion préparent le lecteur à une histoire incroyable, à savoir les tortures, les crimes contre les Africains vivant dans les Antilles. C'est le début du roman, le vrai début.

Chamoiseau parle à l'écrivain qu'il est, il lui parle, il lui explique *"Mais je lui dis encore."*²⁹ Chamoiseau, l'homme, écrase la cohabitation que fait le lecteur avec l'écrivain de son roman, cette habitude ou ce fil que le lecteur tend pour se voir dans un de ses personnages ou pour vivre une vie autre. En fait, Chamoiseau rompt toute relation avec le lecteur et tout lien avec l'auteur qui est lui-même. Il a rompu même avec les personnages.

*"L'oubliée n'est pas dans ce texte comme je n'y suis pas moi-même, et Caroline non plus."*³⁰

Il détruit l'essentiel du texte, il détruit le fait de raconter. En fait, il n'y a ni personnes, ni personnages, il n'y a que lui!

*" Ce que nous vivions dans ce cachot relevait d'une sidération et resterait ainsi. "*³¹

Il comprend que c'est une fiction, une imagination et il cherche à dire au lecteur qu'il ne faut croire à aucun mot de ce que l'écrivain a écrit, que c'est une fiction et elle le restera. Il cherche à dégager le lecteur de cette tension de non-pitié, de non-tendresse avec les esclaves. Il veut dire, à soi-même et aux autres, que la présence du cachot, du serpent, du molosse qui dévore les esclaves prenant la fuite, tout ceci est impossible. Veut-il vraiment dire ceci ou veut-il par ce refus, cette négation attirer l'attention du lecteur, en insistant sur l'anomalie de tous ces phénomènes. " (...) *Car L'oubliée comme Caroline, et moi-même, vivions un impossible.* "³²

Probablement, il cherche à sortir de cette histoire sans aucune critique. Il veut dire que le peuple antillais n'attend pas la compassion, qu'il ne cherche pas à partager son expérience avec les autres, que la souffrance ne fait pas partie, un jour, un de ses propres sentiments. Le lecteur ne doit pas, par conséquent, croire à tout ceci, qu'il est impossible même à y réfléchir, à le rendre comme une fiction parce que la cruauté dépasse la fiction, dépasse tout ce que l'écrivain raconte et tout ce qu'il va raconter.

*"(...) Il n'y avait rien à passer, à dépasser, ni marche ni démarche, ni déplacement ni remplacement juste un impossible cheminement...dans l'impossible."*³³

Chamoiseau simule que les Antillais constituent un peuple comme les peuples du premier monde qui n'ont pas passé par la souffrance de l'esclavage.

Or *"le cachot évoque une mémoire collective martiniquaise et caribéenne blessée qui n'arrive pas à se défaire de cette page traumatisante de l'esclavage."*³⁴

Imaginant que le vieil homme esclave est dévoré par la bête sauvage, à cette phase du roman, Chamoiseau confronte l'écrivain, l'obligeant à sortir de la scène pour prendre le relais de la parole. Or, il perd les cinq sens n'arrivant pas à affronter cette férocité des bêtes, des humains. Chamoiseau a peur, il craint, au XXI^e siècle, le molosse. Il veut se cacher, disparaître, être sans chair, sans nom; il est inexistant

*"Ho...Je n'ai pas de nom, je n'ai pas de chair, je n'ai pas d'yeux, je ne suis pas là..."*³⁵

Chamoiseau craint Caroline qui s'approche de lui pour écouter le reste de l'histoire. Il s'étouffe dans le cachot, il exprime des sentiments négatifs dans ce lieu qu'il n'appelle plus voûte. L'histoire de L'Oubliée que l'écrivain raconte le rend peureux. Il risque de voir L'Oubliée, il veut sortir du cachot. L'épouvante, la terreur, le désir d'émancipation l'épuisent.

*"Tout me fatigue."*³⁶

Chamoiseau déclare que l'écrivain cherche la vérité de l'esclavage. Celui-là reste hébété. Comment? Pourquoi? Qui a besoin de ceci? Pour lui, l'esclavage constitue *"l'inconnu"* Pour faire quoi? Pour ne pas le répéter? Est-ce que c'est possible? Il n'arrive pas à avoir la sécurité d'autrefois.

-L'éducateur, l'écrivain et Chamoiseau

Dans un sous-titre intitulé "Contre l'éducateur" à la page 130, Chamoiseau, l'homme, parle de l'éducateur et de l'écrivain qui ne sont que lui; qui apparemment sont distincts tandis qu'au fond les trois sont la propriété d'une seule personne. Chamoiseau commence par l'éducateur en le raillant à cause de ses démarches scientifiques, il le suit par ses regards.

*"L'éducateur déboule comme un manicoù auprès d'un corossol."*³⁷ Ceci nous fait rappeler *Le Horla* de Guy de Maupassant*. Chamoiseau arrive –t-il à ce point de folie, à cette maladie qui a fait disparaître Maupassant? En outre, Chamoiseau ne se voit pas commun, sa nouvelle face c'est celle de l'éducateur. En critiquant la personne, il lui donne le pouvoir; Celui-ci est considéré comme un "sous commandeur". Mais même avec l'autorité et le poste, l'éducateur doit apparaître face au lecteur comme quelqu'un qui subit un échec parce qu'il compte sur les dossiers. Est-ce que Chamoiseau devient mécréant de théories scientifiques? Oui, c'est clair; il se moque de tous les essais de cet éducateur. Celui-ci veut consulter la chemise de la petite Caroline tout en cherchant des cas semblables. D'ailleurs, un désintéret complet pour le cachot, la voûte, la fillette; pour lui, cette petite est un cas, un cas comme beaucoup d'autres. Il ne réfléchit pas comment la détacher d'une prison choisie par elle mais il pense comment la traiter en tant que malade psychique.

*"(...) Il lui fallait du déjà analysé, du déjà expliqué, du déjà étalé, pour continuer à étendre à son tour."*³⁸

Donc, l'éducateur compte sur le passé des autres cas analysés; il a besoin d'une expérience, d'un déjà-vu. Il cherche partout: dans sa tête, dans les livres ou même sur Internet or ce que l'on sent c'est l'accumulation de l'expérience qui lui permet d'analyser Caroline. Sa seule préoccupation c'est d'ajouter à la science un cas qui pourrait servir les autres éducateurs, les psychologues et les cas analysés.

Chamoiseau, l'homme, ne laisse pas l'écrivain, qu'il est, en paix. Celui-ci attend le travail de l'éducateur pour qu'il commence le sien; cette écriture de n'importe quoi. Raillant l'écrivain, Chamoiseau se sent apaisé.

*"L'écrivain qui adorait ces inepties s'apprêtait à en faire une salade."*³⁹

L'écrivain est passionné par les cas malades pour les présenter au public afin de vendre son livre et de gagner en abondance. Il mêle l'imagination à la réalité, l'éducation à la fiction afin d'arriver à une histoire obscène qui attirerait les lecteurs; pour le rendre célèbre et améliorerait sa condition de vie. Il devient donc l'adjoint de l'éducateur, son compagnon qui attend ses décisions pour en faire une histoire.

L'éducateur et l'écrivain professent deux métiers et tandis que l'éducation est basée sur les études et la science, l'écriture c'est tout d'abord une passion, une inspiration.

Et L'Oubliée? Les deux, l'éducateur et l'écrivain, l'ont oubliée intégralement, elle souffre hors des couples de ces deux professions, de ces deux professionnels. Chamoiseau, l'homme, se présente comme le seul défenseur de la petite.

*"La sortie du cachot de L'Oubliée, avant son départ définitif, coïncide bien entendu, avec la sortie du cachot de Caroline et du narrateur. Il n'est pas certain que la fillette ait tout compris de l'histoire de l'Oubliée et il est encore moins évident qu'elle ait pu saisir quoi que ce soit des divergences d'opinion entre le narrateur, l'écrivain, l'éducateur et le lecteur. Toutefois, une chose est sûre: elle a senti une présence dans ce cachot rempli d'absences, une présence assez forte pour la pousser hors de l'isolement, hors de la solitude des absents, dans le tremblement d'une vie nouvelle en quête d'autres précieuses."*⁴⁰

L'écrivain et l'éducateur sont "inutiles" pour Chamoiseau, il doit combattre ces deux parasites superflus sur sa raison, sa manière de réfléchir. Il tente de les éloigner, de les pousser loin de son esprit mais ils refusent de disparaître, de s'écarter. *"J'étais triste d'avoir à batailler contre ces deux inutiles alors que ma raison s'enfuyait dans cette ruine de merde."*⁴¹

Chamoiseau, l'homme, est triste parce qu'il veut se concentrer mais d'où vient la concentration puisque son esprit est sous pression de ces deux personnages: l'éducateur et l'écrivain. Pour lui, l'homme Chamoiseau, pense à la fillette, à cette misère humaine tandis que les deux fictifs l'attirent loin vers la réalité scientifique ou l'inspiration. Mais est-ce c'est vrai que ces deux personnages sont sans aucune utilité comme voit Chamoiseau? Ils sont importants

pour nous les lecteurs, pour la vie, pour l'humanité mais ce n'est pas dans le cas de cette petite fille, Caroline, déjà compliquée.

Mais pourquoi veut-il les mettre face au lecteur dans un état dérisoire? Pourquoi veut-il paraître avec eux dans cet état lamentable? Il cherche à prouver qu'avec le progrès scientifique énorme et la renommée de l'éducateur, avec l'imagination extraordinaire de l'écrivain et que même avec la morale et la bonté ou le désir d'être bon de l'homme Chamoiseau, rien n'est changé. Que l'esclavage du passé continue jusqu'au présent, que le tout recule, qu'il n'y a pas de changement, qu'il n'y aura pas de changement tant qu'il n'y a pas d'indépendance complète.

*" (...) pire: échoué là depuis une éternité, sans rien avoir tenté pour cette pauvre enfant, j'éprouvais la certitude qu'il n'y avait pas chose à faire."*⁴²

L'homme Chamoiseau ressuscite le passé antillais créole. Refuse-t-il d'échouer là où ses ancêtres n'ont pas réussi ou bien attend-t-il un échec? En fait, il est accablé, il ne peut rien faire pour Caroline. Il ressemble à ses aïeux qui n'ont rien fait ni pour les esclaves, ni pour eux-mêmes même hors des cachots. Chamoiseau lutte contre l'éducateur et l'écrivain sachant très bien qu'en leur présence ou leur absence, il y a peu de chose à réaliser. Pour lui, le cachot est un symbole d'échec: moral pour l'homme, vital pour la petite fille. Insuccès causé par le handicap face à une situation répétée: quelquefois à cause de l'esclavage, une fois à cause de la maladie psychique et l'incapacité de s'intégrer dans la société. Il veut dire que rien n'est changé du passé au présent.

*"J'étais effaré de voir comment ces deux personnages me maintenaient jour après jour en pays convenu, en réalité morte."*⁴³

Chamoiseau l'homme refuse de tomber dans l'enfer de "pays convenu", de la "réalité morte". Mais quel peut être ce pays et cette réalité? C'est le mensonge qui apparaît ou c'est la réalité enfouie dans l'esprit. C'est la recherche d'un déjà chez l'éducateur et d'une certaine fiction chez l'écrivain pour révéler le réel enterré depuis longtemps avec les esclaves. Il veut dire tuée mais il a utilisé un autre terme moins choquant "morte" se voyant obligé à la dire, à la raconter.

Et on est maintenant face à un quatrième personnage

*"Je dis à l'éducateur qu'il fallait que je m'occupe de moi d'abord."*⁴⁴

A côté de l'éducateur, l'écrivain, Chamoiseau l'homme, on découvre "moi"; Chamoiseau se détache de sa personne pour être "moi". Il y a "je" et "moi" même si dans la langue française

ces deux termes donnent le même sens, pour Chamoiseau, c'est différent, on le sent; on sent ce détachement de la personne pour être "moi". Moi le corps, moi la raison, moi la peur, moi le calme. Chamoiseau a toujours cette capacité à s'éloigner de soi avec un seul terme; c'est le "moi" profond, ce sont ses tréfonds cachés refusant de réaliser qu'il y a des misères semblables, qu'il y avait des misères semblables.

La présence de Chamoiseau dans le cachot a certainement une influence sur sa raison " *Ma raison était en train de s'en aller dans ce cachot*"⁴⁵ C'est son âme perturbée, c'est sa vie bouleversée; il veut sortir de ce lieu avant que la raison s'en aille. Il ramasse ses âmes à travers son "moi" qui ne regarde pas la petite fille. Chamoiseau discute avec l'éducateur qu'est lui; Chamoiseau doit s'intéresser à ce moi qui est lui. Perd-t-il la raison? Devient-t-il proche de la folie? En fait, il cherche à faire passer au lecteur cette sensation que la présence en cachot pour quelques minutes rapproche l'homme de la folie. Si lui, avec tous ces visages et toutes ces facettes ne supporte pas le cachot, comment une fillette telle Caroline le choisirait-elle comme échappatoire ? Comment ne souffre-t-elle pas du silence, de la solitude, de la crainte et de la présence des petites bêtes? Qu'est-ce qu'on attend d'autre dans une voûte de ruine?

*"Déjà qu'en temps normal je n'aurais pu faire grand-chose, si je perdais la tête je ne serais vraiment d'aucune utilité pour cette enfant."*⁴⁶

Chamoiseau l'homme se dénude face au lecteur, il déclare l'incapacité à sauver les malades psychiques dans un temps et un lieu normal. C'est le cachot qui le pousse à dire la vérité pour que les critiques ne le devancent pas, pour que son lecteur ne passe pas le temps à découvrir ses défauts. Lui, il choisit de se déclarer au grand jour "*je n'aurais pu faire grand-chose*". Est-ce que vraiment l'enfant est importante pour lui? Ne veut-il pas se sauver laissant la fillette, le directeur et le cachot derrière lui? Ne veut-il pas s'échapper par son corps et sa raison? En effet, il a besoin d'un temps pour réparer ce qui est écrasé en lui dans cette voûte; c'est ce qu'il demande à son personnage l'éducateur. Cet écrasement est dû à l'écart entre tout ce qui est vie moderne et tout ce qui est passé entre autres tortures et esclavage. Il se sent brouillé, y a –t-il vraiment des supplices de l'humanité de la sorte? Y a – t-il vraiment des souffrances comme celles de Caroline qui a quitté tout pour se réfugier en une prison si spéciale? Chamoiseau doit se réparer pour réparer l'Autre, il doit se sauver pour sauver l'Autre "*Que m'occuper de moi était la chose la plus utile qu'il me restait à faire: l'Autre commence par soi...*"⁴⁷

Que chacun donc répare la défaite intérieure avant de participer à la guérison des blessures des autres quel que soit cet Autre: une fillette dans un cachot, un écrivain et éducateur célèbre ou même un conquérant de l'espace. Pour Chamoiseau, tout commence par Soi et se termine par Soi, tout débute par l'intérieur de la personne.

Chamoiseau l'homme se disperse, il se découpe en moi, je, moi-même et en moi-même "*mais bien plus disponible pour moi-même, en moi-même (...)*"⁴⁸ Des parties minimes qui se déclenchent. Chamoiseau l'homme, malgré tout, a su dépasser la raison, l'instant de la folie, la coïncidence de la fiction et la réalité. Mais déteste-t-il cette "déraison"? En fait non, c'est enrichissant, c'est quelque chose de nouveau, c'est selon ses propres mots "*(...) dans ce cachot, je traverse la déraison comme on traverse un pays inconnu, donc pays riche, pays nouveau (...)*"⁴⁹ Un pays qui enseigne, qui laisse sa marque sur son visiteur, c'est la cité de déraison! Il fait alors un aller-retour entre le bon sens et la folie, entre le pays connu et celui déjà pressenti.

D'ailleurs, ultérieurement, Chamoiseau se détache de nouveau de l'éducateur en refusant que son regard adhère au sien. Chamoiseau lui adresse la parole. Est-ce qu'ils n'ont pas les mêmes yeux? Si, mais la personne cherche à ce que l'éducateur regarde la fillette Caroline avec le propre regard humain loin du dossier que Chamoiseau appelle "*dossier de merde*". A son tour, l'éducateur réfléchit, regarde, parle et s'adresse à Chamoiseau. Face à celui-ci, la fillette souffre mais Chamoiseau l'homme n'arrive pas à définir cette souffrance. Pour lui, la douleur de Caroline est bizarre; bizarre parce qu'il n'arrive pas à la réaliser, à la supporter "*C'est inconnu, illisible, inintelligible*"⁵⁰. Alors comment Chamoiseau n'arrive pas à décoder le mal de l'enfant? C'est trop pour lui, trop pour l'enfant; la boussole de ses sentiments est désorientée, elle n'arrive pas à transmettre ni faire apparaître. Pour Chamoiseau, avec son expérience dans la vie, il les trouve indéchiffrable, il n'a jamais senti de douleur similaire, il n'a jamais rencontré des gens, des enfants qui ont d'aussi graves blessures que celles de cette fillette. Et probablement aussi il n'arrive pas à lire parce que le code d'écriture est ancien, parce que c'est un amalgame entre le XIXe et le XXIe s., parce qu'il n'a pas assisté à, parce qu'il n'a pas vu une, parce qu'il n'a pas senti une chose pareille.

"*(...) Il me renvoyait (de mes propres profondeurs) un ombre identique, un même identique que ni lui ni l'écrivain ne sauraient démêler.*"⁵¹

D'une part, Chamoiseau se décompose de nouveau disant "il" mais ce pronom confond la personne et l'éducateur. D'autre part, il se divise en Chamoiseau et profondeurs; il est vrai qu'il a dit "*mes propres profondeurs*" mais il les a mises entre guillemets.

L'éducateur cherche à ce que le côté loin, profond de Chamoiseau sente les douleurs mais comment si celui-ci possède une autre âme qui a souffert, qui a pleuré, qui a crié et qui est restée silencieuse comme la fille. C'est l'ombre de l'esprit de Chamoiseau parce qu'il ne peut pas en avoir deux. Ainsi, respecte-il l'intelligence du lecteur, c'est l'âme d'un mort ou des morts, son grand-père ou ses grands-parents; c'est un renvoi de "*son ombre*" qui est identique à l'intérieur de Chamoiseau. L'ombre présente probablement corps plus âme. C'est comme si Chamoiseau est possédé par le tout des autres, par le tout de ses aïeux. Si on regarde la photo de Chamoiseau; il est noir ayant les cheveux frisés et les racines africaines. Une possession donc est loin d'être difficile et une certaine ressemblance n'est pas bizarre. Donc "*ombre identique*" était pour tromper le lecteur et pour que l'éducateur trompe et Chamoiseau et le lecteur. Il fait renvoyer "*un même indéchiffrable*": un même, on répète que ce sont les racines qui nourrissent les tiges, indéchiffrable parce qu'il garde le silence. En fait, tous les héros de Chamoiseau sont silencieux. Ce sont les sentiments qui remplacent les dialogues c'est comme s'il est interdit de parler, de s'exprimer, de dire ses souffrances. C'est comme s'il reçoit les chocs du destin sur son corps fragile ou même robuste sans prononcer un mot. Alors, cet ombre, cette âme, ce corps, ce même constituent une barricade face à l'écrivain et à l'éducateur. Comme Chamoiseau, ceux-là n'arrivent pas à distinguer, à comprendre ce qui vient du profond de l'homme Chamoiseau. Et si ce dernier sent qu'ils ressemblent à lui, eux ils n'arrivent pas "*ni lui ni l'écrivain ne sauraient démêler*".

Chamoiseau demande la permission de l'éducateur pour décoder l'indécodable afin de connaître la personne qui surgit de lui-même, pour voir c'est qui? C'est lui qui narre à sa place, c'est lui, c'est l'être ombre, racine, grand-père, aïeux? Mais pourquoi Chamoiseau demande la permission à l'éducateur? N'est-il pas libre? Là, il veut arriver à cette idée, il n'est pas libre; adulte mais ESCLAVE. Chamoiseau, pour sa part, a trouvé une raison. Il cherche un alibi et il le trouve; il veut connaître pour résister, résister à cette similitude à la fillette. Rappelons nous la devise de Socrate " Connais-toi toi-même". En fait, c'est vrai, il cherche la connaissance de soi à travers soi en demandant la permission à soi qui est l'éducateur n'arrivant pas lui aussi à

déchiffrer: mais pourquoi résiste-il? On résiste à l'inconnu, à l'ombre, à cette sorte de folie vers laquelle toute cette énorme décomposition de soi-même. Il résiste à perdre la raison: chaque petit soi prend une partie de Chamoiseau, ce découpage fait une sorte de montage de l'âme de Chamoiseau, ils ressemblent à des cris. Chamoiseau est dans une situation de presque extrême folie. Souffrant, il cherche une "*possibilité*" de s'en sortir. Passant en revue les différentes issues, il reste dans le commun. Ces différentes âmes ne lui permettent pas de réfléchir, or voir est une possibilité qu'à chaque fois qu'il pratique, il trouve la scène qui découle face à ses yeux à travers l'écrivain.

En outre, l'écrivain ne sait pas pourquoi il écrit et il écrit pour qui. C'est l'esprit du nul. Il est dans le rien. Il écrit c'est vrai mais il n'arrive pas à saisir l'utilité de son écriture soit pour lui, soit pour Chamoiseau, soit pour le lecteur même ayant pour but de refuser l'esclavage ou établir la paix après la fin de l'esclavage. Qui a besoin d'un mot de vérité?

*"L'écrivain, qui n'en a rien à faire, cherche toujours une "vérité" de l'esclavage alors que ce cachot nous démontre, nous hurle, qu'on ne peut qu'en jauger l'inconnu? A quoi bon explorer l'inconnu, brasser l'inconnaissable? Comment en ramener une vertu d'existence?...Qui le pourrait vraiment?...Et qui en a besoin?...."*⁵²

Et presque à la fin du roman à la page 329, Chamoiseau commence à écarter L'Oubliée pour donner la chance à Caroline d'apparaître. Chamoiseau est là pour voir la fillette sortir de "*la chose*". Ce n'est plus un cachot, ce n'est plus une voûte; c'est une chose. Quelle qu'elle soit, la petite va s'en sortir.

Là apparaît l'éducateur et Chamoiseau s'y adhère. Celui-ci n'apparaît pas comme une personne mais comme un son

*"J'entends l'éducateur qui me parle à l'oreille."*⁵³

On assiste à un conflit entre l'éducateur et Chamoiseau à travers le sens de l'ouï. Celui-là parle mais Chamoiseau ne veut pas écouter, il ne veut pas sortir "*Je suis bien là*"⁵⁴. L'éducateur explique, parle, agit; il est tout à fait contre l'attachement excessif de Caroline à Chamoiseau. A cet instant, pour des raisons psychiques et pédagogiques, le lecteur parle, l'éducateur parle afin de persuader Chamoiseau à s'échapper de ce cachot. L'éducateur, consolidé par le lecteur met fin à l'histoire de L'Oubliée. Les méchants sont morts et elle est sortie du cachot devant le Maître et le visiteur blanc.

*"Le visiteur sent son cœur se serrer quand L'Oubliée émerge de l'ombre, à quatre pattes, avance dans l'éclat aveuglant, titube et se redresse."*⁵⁵

Caroline est sortie elle aussi. Chamoiseau déclare enfin sa possession de tous ces personnages.

*"(...) C'était une non-histoire. J'avais seulement incarné dans ce cachot la douloureuse liberté que L'Oubliée était forcée de s'inventer. Sechou, Le Maître, L'Oubliée, le visiteur, le lecteur, l'écrivain, l'éducateur, je les avais laissés me traverser en plusieurs mailles avec l'aide de mon spectre Guerrier. Je m'étais lâché aussi de mille manières en eux. Je les avais regardés mener leur vie en moi, sans moi. Aller leurs libertés en moi sans rien leur demander d'autre qu'une petite distance, ma propre liberté..."*⁵⁶

Chamoiseau l'homme arrive à un stade de séparation et d'amalgame avec tous ces personnages. Ils sont lui mais qu'importe!

*"Mais Sylvain n'en finit pas de discuter avec le lecteur, l'écrivain ou bien l'éducateur sur la scène du retour. Je les laisse dire et me persuade qu'ils ont raison tout autant qu'ils ont tort puisqu'ils sont tous en moi et que ce moi en finale si nombreux n'a aucune importance...Je reste silencieux, loin de ces arguties, surtout de celles de l'écrivain."*⁵⁷

Et à la fin, Chamoiseau annonce la surprise

"- Drinnng!

- C'est moi...c'est Sylvain!...

- (...)

- J'ai eu l'archéologie des monuments historiques et des sites.

- Hon.

- Il dit que le cachot n'est pas un cachot.

- Ah bon!

- Ouais, nègre.

- Et c'est quoi?

- Il ne sait pas encore mais il jure que ça ne peut pas être un cachot!

- Ah.

- C'est embêtant ça...

- Pourquoi c'est embêtant, Sylvain?

- Si ce n'est pas un cachot ça change tout...

- *Ah...Et ça change quoi?"*58

Le cachot n'est pas un cachot!

L'histoire de L'Oubliée rompt à la fin avec celle de Caroline ou c'est peut-être la première impression du lecteur. Or, la dernière réplique de Chamoiseau met de l'ordre à l'histoire

"Ah...Et ça change quoi?"

Rien n'est changé, l'Histoire reste la même. La sortie de l'Oubliée et la parution de Caroline de leurs cachots ou bien de leurs voûtes constituent le signe du présent. L'avenir c'est celui des êtres humains libérés.

Au terme de ce travail, nous avons saisi les multiples facettes de Chamoiseau. Nous pouvons souligner que c'est une vie, une vie autre, c'est le passé avec tous ses maux, c'est l'Histoire avec tous ses lots, c'est l'existence des autres dans l'âme de Chamoiseau l'auteur, c'est le soufflet qu'il expire pour ne pas l'inspirer de nouveau. C'est la vie que reflète le miroir, plutôt celle des personnages.

Chamoiseau présente l'Educateur qui veille à ce que le cas de Caroline soit assimilé aux autres, comparé, additionné et soustrait dans son âme. L'auteur apparaît, s'absente et réapparaît selon la mélodie du conte; il préfère parfois se cacher derrière le dit oiseau, derrière Sylvain le directeur et même derrière L'Oubliée et Caroline. Il existe également Chamoiseau la personne et le personnage; les deux veillent à ce que Caroline sort du cachot qui est *"une voûte"* qui est *"une chose"*. Chamoiseau imagine aussi le contre-auteur, qui n'est que lui; c'est le lecteur qui s'oppose à l'auteur ou qui juge négativement la progression de son roman. Tous les personnages du roman coupent une part de Chamoiseau la personne. C'est la vie entre le passé et le présent; c'est le molosse et le téléphone portable, c'est le silence des esclaves et les SMS de Sylvain le directeur, c'est L'Oubliée et c'est Caroline. Avec ces multiples facettes, nous pouvons déduire que le mal existe et que le bien existe soit dans l'âme, soit dans les personnages d'un roman, soit dans les esprits des êtres humains. Chamoiseau excelle à fermer le gouffre du passé pour nous expliquer que le présent avec le soleil du bien triomphe, que la lune avec ses éclats est faite pour l'humanité entière, que la sortie de L'Oubliée du cachot et de Caroline de *"la chose"* souligne que le beau arrive, que la fin des malheurs n'est pas loin, que les souffrances des hommes dans le monde entier a une fin, surtout une fin heureuse.

Et si nous voulons ouvrir la voie aux autres chercheurs, nous ne trouvons mieux que l'idée de compassion et de comparer les œuvres de Patrick Chamoiseau avec celles de Maryse Condé ou celles de Rachid Boudjedra; un essai de trouver la paix dans un monde mouvant et enceint de bien et du mal veillant à ce qu'il accouche une belle vie, une bonne existence!

المستخلص

الأوجه المتعددة لباتريك شاموازو في يوم أحد في السجن

سماح إبراهيم منصور

باتريك شاموازو هو معلم أختير كى يخلص فتاة صغيرة، اسمها كارولين، من مكان ما يشبه لديه السجن قديما. و بدأ شاموازو فى أن يحكى للفتاة الصغيرة قصة L'Oubliée أو المنسية حتى يستطيع أن يقنع كارولين بترك هذا المكان السيء. لقد انقسم شاموازو فى هذه الرواية الى عدة شخصيات منها الكاتب، الراوى، المعلم، ضد الكاتب، شخص أو شخصية. و حتى شخصية شاموازو انقسمت الى "أنا" و "هو". كل هذه الوجوه أصبحت وسيلة ، مثلها مثل قصة الفتاتين، لبيان أن هذا هو وقت التسامح، اسقاط الماضى و عيش الحاضر حيث الكثيرون يرفضون فكرة العبودية. ان قارة أفريقيا تستحق اكتشاف جديد، رؤية جديدة أبرزها الكاتب بذكاء شديد فى القص، فى اقتراح الحلول و نجاح فى وضع، فى خانة الذاكرة و فى حاضر الرجل الأبيض و الرجل الأسمر، نهاية لهذا المكان الذى كان يعذب فيه العبيد، نهاية لعصر العبودية.

فى هذه الدراسة استندنا الى مقال رولان بارت *La mort de l'auteur* و كتاب موريس كوتيرييه

La figure de l'auteur

كلمات مفتاحية

العبيد، أفريقيا، السجن، المعلم، الراوى، الشخصية، الكاتب .

Références

- *Roland Barthes, *La mort de l'auteur* in Manteia,n5, 1968.
 ** Maurice Couturier, *La figure de l'auteur*, Seuil, Paris, 1995.
- 1- Patrick Chamoiseau, *Un Dimanche au Cachot*, Paris, Gallimard, 2007.
 - 2- Ibid.,p. 17.
 - 3- Ibid., p.17.
 - 4- Patrick Chamoiseau, op.cit., p.17.
 - 5- Ibid., p.17.
 - 6- Ibid., p.18.
 - 7- Ibid., p. 19.
 - 8- Patrick Chamoiseau, op.cit., p. 146.
 - 9- www.madinin-art.net/un-dimanche-au-cachot-de-patrick-chamoiseau
 - 10- Patrick Chamoiseau, op.cit.,p. 199.
 - 11- Ibid., p.21.
 - 12- www.madinin-art.net/un-dimanche-au-cachot-de-patrick-chamoiseau
 - 13- Patrick Chamoiseau, op. cit., p. 31.
 - 14- Ibid., p. 32.
 - 15- www.le monde. Fr/livres/article/2007/12/06/patrick-chamoiseau
 Patrick Chamoiseau: mémoire de l'Oubliée une flamboyante médiation poétique et un chant de mémoire sur l'esclavage par René de Ceccaty-Publié le 06 décembre 2007 à 11h37.

- 16-Patrick Chamoiseau, op.cit., p.36
- 17-Ibid., p. 40.
- 18-Ibid., p.270.
- 19-Ibid., p. 270.
- 20-Ibid., p. 270.
- 21-Ibid., p. 41.
- 22-Patrick Chamoiseau, op.cit., p.41.
- 23-Ibid., p.42
- 24-Ibid., p.53.
- 25-Ibid., p. 270.
- 26-Ibid., p. 88.
- 27-Ibid., p. 88.
- 28-Patrick Chamoiseau, op.cit., p. 89.
- 29-Ibid., p.110.
- 30-Ibid., p.110.
- 31-Ibid., p.110.
- 32-Ibid., p.110.
- 33-Ibid., p.110.
- 34- cgrelecef_07_text11_roch_pd Alexandra Roch Université des Antilles (Martinique) Le Chronotope de l'enfermement dans Un Dimanche au Cachot de Patrick Chamoiseau
- 35-Patrick Chamoiseau, op.cit., p. 136.
- 36-Ibid., p. 293.
- 37-Ibid., p.130.
- *Maupassant entre dans sa chambre, il voit une personne sur sa chaise, il boit de sa carafe et écrit à sa place. Dès qu'il devient face à lui, Maupassant se voit en sa personne et il ne trouve que lui-même.
- 38-Ibid., p. 132.
- 39-Ibid., p. 132.
- 40-<http://www.erudit.org/en/journals/spirale/2008-n223-spirale1061713/16768>
- 41-Patrick Chamoiseau, op.cit., p. 132.
- 42-Ibid., p. 132.
- 43-Ibid., p. 132.
- 44-Ibid., p. 132.
- 45-Ibid., p. 132.
- 46-Patrick Chamoiseau, op.cit., p. 132.
- 47-Ibid., p. 133.
- 48-Ibid., p. 133.
- 49-Ibid., p. 133.
- 50-Ibid., p. 133.
- 51-Ibid., p. 133.
- 52-Patrick Chamoiseau, op.cit., p. 293.
- 53-Ibid., p. 329.
- 54-Ibid., p. 329.
- 55-Ibid., p. 334.
- 56-Ibid., p. 346.
- 57-Ibid., p. 347.
- 58-Ibid., p.p.; 348, 349.

Bibliographie

- Corpus
 - Patrick Chamoiseau, *Un dimanche au cachot*, Gallimard, Paris, 2007.
 - Œuvres consultées
 - Erving Goffman, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, coll. Le Sens commun, 1959.
 - Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des idées, 1964.
 - Alain Viala, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Paris, Minuit, coll. Le Sens commun, 1985.
 - Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, coll. Libre examen, 1992.
 - Maurice Couturier, *La figure de l'auteur*, Seuil, Paris, 1995.
 - Samia Kassab Charfi, *Patrick Chamoiseau*, Institut Français, Paris, 2012.
 - Sitographies
 - <https://www.babelio.com/livres/Chamoiseau-Un-dimanche-au-cachot/13710>
 - <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Blanche/Un-dimanche-au-cachot>
 - http://www.letarmac.fr/la-saison/spectacles/p_s-un-dimanche-au-cachot/spectacle-155/
 - <http://www.madinin-art.net/un-dimanche-au-cachot-de-patrick-chamoiseau/>
 - <http://www.madinin-art.net/un-dimanche-au-cachot-de-patrice-chamoiseau/>
 - <https://www.amazon.fr/dimanche-au-cachot-Patrick-Chamoiseau/dp/2070379965>
 - https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/12/06/patrick-chamoiseau-memoire-de-l-oubliee_986383_3260.html
 - http://www.theatre-quartiers-ivry.com/fr/la-saison/spectacles/undefinedun_dimanche_au_cachot
 - http://auteurs.contemporain.info/doku.php/oeuvres/un_dimanche_au_cachot
 - <https://mondesfrancophones.com/espaces/creolisations/un-dimanche-au-cachot-patrick-chamoiseau-2007-analysis-of-a-palimpsest/>
 - <https://lestroiscoups.fr/un-dimanche-au-cachot-de-patrick-chamoiseau-au-tarmac-a-paris/>
 - <http://unfauteuilpoulorchestre.com/un-dimanche-au-cachot-de-patrick-chamoiseau-et-jose-plyia-mise-en-scene-de-serge-tranvouez/>
 - <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00746128>
- Magali Nachtergale. Nouvelles figures de l'auteur: l'ère photographique (1970-2010). 2010. (halshs- 00746128)
 Sitographies PDF
- HIROMATSU, Isao, « Remémoration créative de Patrick Chamoiseau : La Description du 'non-espace' dans *Un Dimanche au cachot* », *Études de Langue et Littérature Françaises*, n° 95 (septembre 2009), p. 141-156. (Article de revue)
 - HÉL-BONGO, Olga, « Quand le roman se veut essai. La traversée du métatexte dans l'œuvre romanesque de Abdelkébir Khatibi, Patrick Chamoiseau et V.Y. Mudimbe », thèse de doctorat, département d'études littéraires, Université Laval, 2011, 378 f. (Thèse de doctorat / mémoire de maîtrise)
[Hél-Bongo, 2011, PDF](#)
 - CAILLER, Bernadette, « Le personnage historique en littérature antillaise : la question du genre (Delgrès, Schoelcher, L'Oubliée) », *Études littéraires*, vol. 43, n° 1 (2012), p. 117-133. (Article de revue)
[Cailler, 2012, PDF](#)
 - JAMMALI FELLAH, Habiba, « La littérature francophone postcoloniale : entre désaveu social et reconstruction identitaire », *Les Cahiers du GRELCEF*, n° 4 (mai 2013), p. 17-34. (Article de revue)
[Jammali Fellah, 2013, PDF](#)
 - LILJESTROM, Valeria, « Poétique de l'indicible dans *Un dimanche au cachot* de Patrick Chamoiseau », mémoire de maîtrise, département d'études littéraires, 2015, 120 f. (Thèse de doctorat / mémoire de maîtrise)

[Liljestrom, 2015, PDF](#)

MILNE, Lorna, « Working, Writing and the Antillean Postcolony: Patrick Chamoiseau and Gisèle Pineau », *Paragraph: A Journal of Modern Critical Theory*, vol. 37, n° 2 (juillet 2014), p. 205-220. (Article de revue)

Revue web

- Roland Barthes
- *La Mort de l'auteur*, Manteia, n5 (1968) œuvres complètes, t.3 (éd. Eric Marty), Paris, Seuil, 2002, p. 40.
- *Ecrivains et écrivains*, Arguments, n20, 1960.
- Michel Foucault, *Qu'est-ce qu'un auteur?* in *Dits et Ecrits. 1954-1969*, t.1, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des Sciences humaines, 1994.
- Dominique Samson, "Le spectre de la mort de l'auteur", *L'Homme & la société* 2003/1(n 147), p.115-132. DOI 10.3917/ihs.147.0115
- Corriveau, C., Fortin, G., Martin, Y., Montimy, J. & Tremblay, M. (1964). Une enquête: le statut de l'écrivain et la diffusion de la littérature. *Recherches sociographiques*, 5 (1-2) 75-98. doi: 10.7202/055220ar